

Les langues du Sonhay septentrionale au Mali et au Niger
Une enquête sociolinguistique

Michael J. Rueck and Niels Christiansen Michael J. Rueck et Niels Christiansen

Summer Institute of Linguistics

<http://www.sil.org/silesr/1999/008/nsonghay.html>

[Résumé](#)

1. [Introduction](#)
 1. [Objectifs](#)
 2. [Appréciation](#)
 3. [Arrière-plan](#)
2. [Données démographiques et la description des peuples](#)
 1. [Ingalkoyyu \(Tasawaq-parleurs\)](#)
 2. [Igdalen et Iberogan \(Tagdal-parleurs\)](#)
 1. [Igdalen \(Tagdal-parleurs\)](#)
 2. [Iberogan \(Tabarog-parleurs\)](#)
3. [Méthodologie](#)
 1. [Choix des sites d'essai](#)
 2. [Choix des traducteurs](#)
 3. [Interview programme](#)
 4. [Listes de mots](#)
 5. [Tests d'intelligibilité du dialecte](#)
 1. [La méthode nominale](#)
 2. [Déviations dans cette étude](#)
4. [Résultats](#)
 1. [Tests d'intelligibilité du dialecte](#)
 2. [Adaptation possibles](#)
5. [Conclusions](#)
 1. [Tagdal](#)
 2. [Tasawaq](#)
6. [Références](#)
7. [Annexe A. 380 liste des éléments de mot de chaque site](#)
8. [Annexe B: Textes de test d'intelligibilité](#)
 1. [B.1 Texte de Tamaya \(tagdal\)](#)
 2. [Traduction du texte de Tamaya \(tagdal\)](#)
 3. [B.2 Texte de Tofabayogh \(tabarog\)](#)
 4. [Traduction du texte de Tofabayogh \(tabarog\)](#)
 5. [B.3 Texte de Ménaka \(tadaksahak\) \[transcription sur le terrain\]](#)
 6. [Traduction du texte de Ménaka \(tadaksahak\)](#)
 7. [B.4 Texte d'Ingal \(tasawaq\)](#)
 8. [Traduction du texte d'Ingal \(tasawaq\)](#)
9. [Annexe C: données de test d'intelligibilité](#)
 1. [C.1 Démographie d'Ingal et enregistrement des textes de test scores](#)
 2. [C.2 Démographie de Tamaya et enregistrement des textes de test scores](#)
 3. [C.3 Démographie de Tofabayogh et enregistrement des textes de test scores](#)
10. [Annexe D: Résultats de la RTT Songhay du Nord](#)

Résumé

L'intelligibilité inhérente entre le Tadaksahak (Dausahaq), le Tasawaq (Ingelsi), le Tagdal et le Tabarog a été mesurée au moyen du Test Recorded, texte mis au point par le Summer Institute of Linguistics. Les attitudes linguistiques des locuteurs de variétés Songhay du Nord Niger ont également été étudiés en utilisant des calendriers d'entrevue de groupe et par l'observation. Il a été constaté que le Tagdal et le Tabarog sont mutuellement intelligibles et que les locuteurs de ces deux variétés considèrent qu'ils parlent la même langue, pour qui toutes acceptent le nom Tagdal. En outre, Tadaksahak n'est pas intrinsèquement intelligibles aux locuteurs de Tasawaq ou Tagdal, et Tasawaq et Tagdal ne sont pas mutuellement intelligibles par nature non plus. Si les locuteurs de nombreuses langues dans le Nord Songhay sont bilingues dans une certaine mesure, ce sont des préoccupations pragmatiques qui les poussent à utiliser les langues de grande communication et ils réservent une attitude plus positive face à leur propre langue.

1 Introduction

1.1 Objectifs

De Mai à Juin 1998, le Summer Institute of Linguistics (SIL) a mené une enquête sociolinguistique parmi les locuteurs de Tasawaq, Tagdal, et Tabarog au Niger. L'équipe de recherche était composée de Michael J. Rueck, coordonnateur Niger de l'enquête, et Niels Christiansen, travaillant à Ménaka au Mali parmi les Idaksahak (qui parlent Tadaksahak) depuis 1992. Les objectifs de l'enquête étaient entre autres :

1. recueillir certains renseignements démographiques de base et culturelle sur les locuteurs des langues cibles,
2. mesurer le niveau d'intelligibilité intrinsèque entre les variétés linguistiques au Niger,
3. évaluer le potentiel de ces groupes à utiliser les documents écrits produits dans la langue Tadaksahak au Mali.

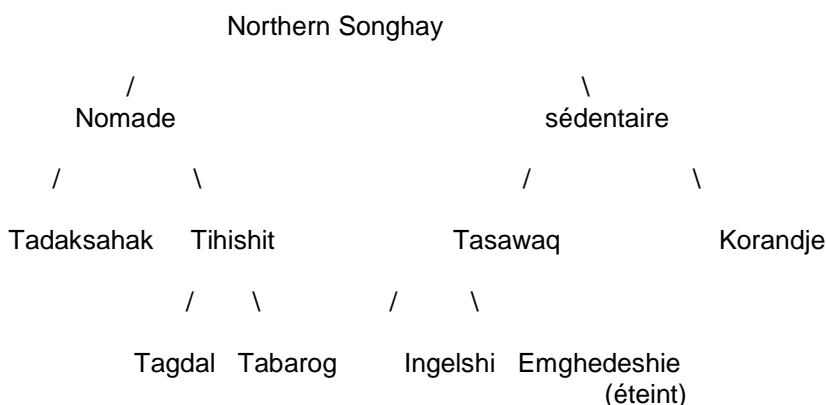
1.2 Appréciation

Nous tenons à exprimer notre gratitude au ministre de l'Intérieur de la République du Niger, les préfets des arrondissements de Tahoua et Agadez, le Sous-Préfet de Abalak, et le chef de poste administratif d'Ingall pour avoir faciliter cette étude. Nous voudrions également exprimer notre gratitude au Chef du 7ème groupement de la Population Tamacheq de l'Azawagh et les chefs de village de Tamaya, Tofabayogh, et Ingall pour leur autorisation d'étudier la langue de leurs peuples et pour appeler les gens à travailler avec nous.

1.3 Contexte

Robert Nicolaï identifie Northern Songhay (*songhay septentrional*) comme une subdivision du groupe linguistique songhay de la famille nilo-saharienne langue (1981a) (Voir Figure 1.) Ces formes de parole sont également appelées "langues mixtes" car ils ont adopté des traits phonologiques et prosodiques et des articles lexicaux au Tamacheq, la langue berbère parlée par les Touarègues ou Kel Tamacheq (Lacroix, 1968). Nicolaï revendique que l'intercompréhension "est possible" au sein du groupe Songhay du Nord.

Figure 1. Les dialects du Northern Songhay selon Nicolaï



Les noms en langue Songhay septentrional sont liées au nom des peuples qui les parlent à la mode berbère. Le Tadaksahak est parlé par les Idaksahak; Tagdal est parlé par les Igdalen; Tabarog est parlé par les Iberogan et Tasawaq est parlé par les Issawaghan qui se disent aussi la Ingalkoyyu.

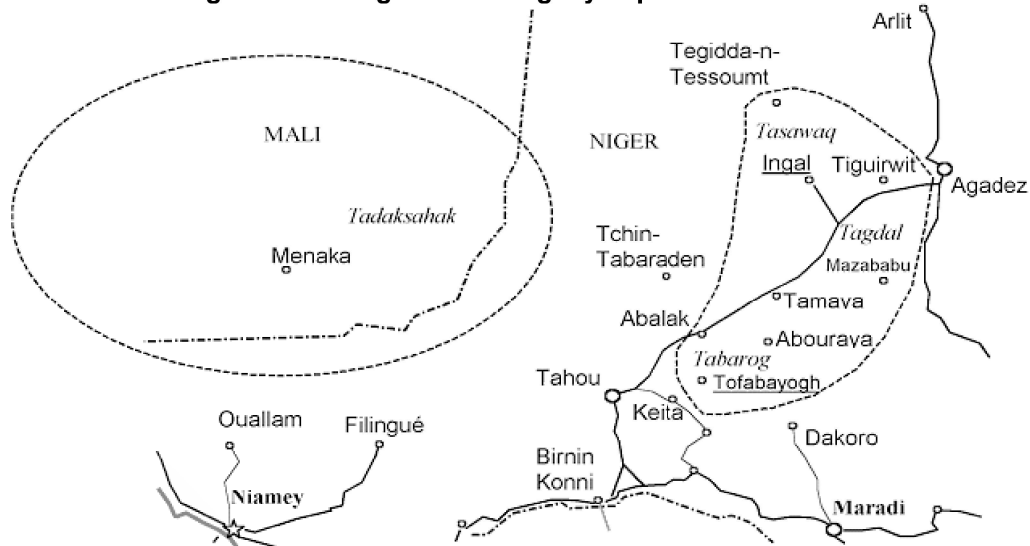
2 Données démographiques et description des peuples

Trois des variétés de langue Songhay septentrional sont uniques au Niger. Le Tasawaq est parlé dans Ingall, et Tagdal et Tabarog sont parlées dans une zone plus large centrée autour d'Abalak (voir carte). Une quatrième variété, Tadaksahak (également connu sous le nom Tadawsahaq ou Dausahaq) est principalement parlé dans le cercle de Menaka au Mali, mais les individus de ce groupe peuvent également être trouvés au Niger et d'autres pays voisins.

Nous n'avons trouvé aucune référence à ces groupes de personnes comme des entités distinctes dans les statistiques officielles, où les Igdalen et Iberogan tendent à être regroupés avec les Touaregs. Dans l'administration civile, ils appartiennent au 7ème groupement Tamacheq de l'Azawagh. L'administrateur civile de Ingall (*chef de poste*) a signalé que le peuple de Ingall revendique être «songhay» dans les papiers d'identité, tandis que les personnes de Teguida-n-Tessoumt écrivent "Tamacheq". Il a pris cela comme voulant dire qu'ils se considèrent comme faisant partie de ces deux communautés linguistiques.

Nos statistiques démographiques sont provisoires. La plupart d'entre elles proviennent de réponses à nos questionnaires qui ont permis d'estimer ou, sont le résultat de nos observations sur le terrain.

Carte 1 Les régions des langues du Songhay septentrional et les sites d'essai



2,1 Ingalkoyyu (Tasawaq-parleurs)

Le Tasawaq est parlé par les Ingalkoyyu [Seigneurs de Ingall] (sg. Ingalumboro [personne de Ingall]). Ce fut le nom qu'ils ont donné quand nous avons demandé comment ils appellent leur peuple. Nous avons également entendu les renvoyer à eux-mêmes de façon informelle comme «Bingali» (signifiant «le peuple de Ingall»). Ingelsi / Ingelshi ("langue de Ingall") est un autre terme pour la langue, utilisé dans la littérature, et certains utilisent le terme Issawaghan pour le peuple. Lorsque nous avons demandé à propos du terme "Issawaghan", disaient-ils ce terme était du Tamacheq. Toutefois, Issawaghan est apparemment aussi le nom de leur clan le plus peuplé. Pour autant que nous savons, la Tasawaq est la seule communauté de langue dans le monde. D'après les chiffres officiels et leurs propres estimations, nous avons mis le nombre de locuteurs Tasawaq à environ 8.000.

Le Ingalkoyyu cultivent les palmiers-dattiers et les jardins potagers le long de l'oued où la ville de Ingall est située. Ils exploitent aussi les sources salées de Teguida n'Tessoumt, à environ 80 km au nord, où le sel est extrait par évaporation, qui est utilisé principalement par les éleveurs pour garder leurs animaux en bonne santé. L'argent de la vente de ce sel est utilisé pour acheter du mil et d'autres nécessités. Finement tissé et pittoresque, des tapis décorés de feuilles de palmier sont une autre source de revenu monétaire.

Les Ingalkoyyu sont aussi les hôtes des nomades de la région (Touaregs, Arabes, Peuls, et Igdalen) pour la *Cure Salée* annuelle au début de Septembre, lorsque les troupeaux sont conduits à la zone autour Ingall afin de profiter de l'eau salée et de l'herbe qui s'y trouvent.

2,2 Igdalen et Iberogan (Tagdal-parleurs)

Les Igdalen et les Iberogan ont, à de nombreuses fins, été traités comme un groupe, et leurs formes de parole sont étroitement liés. Nicolaï utilise "tishit" comme un identifiant commun pour ces deux formes de la parole (1981b: 306); toutefois, cette expression est ambiguë. "Tishit" est un terme d'origine Tamacheq signifiant « le langage des noirs ». Les Igdalen et les Iberogan utilisent ce mot pour désigner toutes les formes de parlés du Songhay septentrional. Les Touaregs près du fleuve Niger élargir le mot pour y inclure tous les dialectes songhay méridional. Nous avons observé que les Iberogan se réfèrent parfois à leur langue comme "Tagdal", ce qui indique qu'ils pensent Tabarog et Tagdal comme la même langue : ainsi, nous avons choisi d'utiliser "Tagdal" comme terme de couverture pour les deux formes de la parole. Nous allons utiliser "Tabarog" pour désigner le discours du Iberogan en particulier, et laissez le "Tagdal" se référer au discours des Igdalen particulièrement.

Les relations entre les Igdalen et les Iberogan sur une base quotidienne ne sont pas claires pour nous à partir de notre courte visite. Il est souvent dit que les Iberogan étaient autrefois les esclaves des Igdalen; toutefois, l'existence d'une classe noble des Iberogan rend cette idée peu probable. Il ne semble pas y avoir une tendance pour les Igdalen de vouloir parler au nom des Iberogan, sans que cela ne soit nécessairement acceptée par eux.

Les Igdalen et les Iberogan signalés qu'il y avait des individus et des villages de leurs groupes ethniques vivant au nord et à l'ouest de Tchintabaradene qui ne parlait plus Tagdal. Sur la carte 1, nous avons montré les zones approximatives où les variétés Songhay du Nord sont intervenues aujourd'hui.

2.2.1 Igdalen (Tagdal-parleurs)

Le Tagdal est parlé par les Igdalen, un peuple à la peau claire, ainsi que par les descendants de leurs anciens esclaves. Leur territoire est centré autour de trois sites importants, dont l'Agdal (sg. de Igdalen) en tant que chef, Tamaya, Mazababu et Tiguirwit, et s'étend au nord de Ingall. Un total de 1500 ménages (peut-être 6000 personnes) a été signalée pour la région autour de Tamaya. Tripler ce numéro pour obtenir le total, nous estimons qu'il y a 10 à 20 000 Igdalen. Pour autant que nous sachions, ce qui inclut les populations noires de descendants de leurs anciens esclaves. Nous ne mentionnons ici que la distinction, car elle semble importante pour les gens eux-mêmes.

Les Igdalen sont principalement des éleveurs qui ont un mode de vie nomade, mais certains ont abandonné le mode de vie nomade, en échange pour le commerce à petite échelle et le jardinage autour des trous d'eau comme source alternative de revenu. Those with substantial herds still drive them to the salty springs in the area of Ingall for the *Cure Salée*. Ceux qui ont des troupeaux importants encore les conduisent à une eau salée dans la région de Ingall pour la *Cure Salée*. Les Igdalen aident aussi à remplir le rôle d'experts coraniques dans la société touarègue plus grande. Ils sont musulmans conservateurs.

Les Igdalen utilisent l'alphabet arabe ou le script Tamacheq, le Tifinagh, pour écrire ces langues - ou Tagdal ! Une école primaire française a été créée il y a quatre ans dans Tamaya, et certains enfants Igdalen la fréquentent.

Selon un homme de la famille Tabaho de Idaksahak au Mali ayant été en contact avec une famille Igdalen à la frontière du Niger, les Igdalen ont un ancêtre commun avec les Idaksahak. Les Igdalen eux-mêmes ne nous renseignent pas sur leur histoire, mais, bien que jamais ils ne se marient avec les Touareg, ils considèrent la Idaksahak mariable. Même cela est très rare mais parce que, selon l'homme Tabaho, les femmes Idaksahak n'accepteraient jamais la vie isolée eux parmi les Igdalen.

2.2.2 Iberogan (Tabarog-parleurs)

Le Tabarog est parlé par les Iberogan, un groupe d'origine noire, peut-être aussi associé avec des descendants d'anciens esclaves. Ce groupe semble économiquement interdépendant avec les Igdalen, mais se marie seulement dans leur propre groupe. Dans le passé, ils ont aussi été principalement des bergers, qui vivent une vie nomade, mais aujourd'hui ils sont devenus sédentaires et vivent de l'agriculture de subsistance.

La patrie de la Iberogan se trouve principalement dans la région au sud d'Abalak où les précipitations sont généralement suffisantes pour soutenir des domaines étendus. Ils sont répartis sur une superficie organisée autour de neuf villages, chacun avec son chef, où ils constituent la majorité (> 90%), et sporadiquement ailleurs, souvent où l'agriculture est possible. Nous estimons que leur population est d'environ 7000.

L'élevage constitue encore une part importante de leur économie, du lait et des revenus en espèces. Les Iberogan sont aussi les seuls producteurs d'un type particulier de natte faite de minces pailles comme des bâtons tissés

avec de fines lanières de cuir. Ces tapis constituent généralement la surface de coucher sur les lits portatifs en bois utilisés par de nombreux peuples nomades de la région (Touareg, Igdalen, Peul et autres).

3 Méthodologie

3.1 Choix des sites d'essai

Le Tasawaq n'est parlé que dans Ingall et Teguidda-n-Tessoumt. Les Bernus (1972) indiquent que la plupart des habitants saisonniers de Teguidda-n-Tessoumt sont juste là pour travailler les marais salants et ont leur résidence permanente dans Ingall. Alors, nous sommes allés à Ingall.

Puisque nous voulions que nos échantillons de Tagdal et Tabarog soit aussi pur que possible, nous avons recherché les villages qui sont habités que par Igdalen ou Iberogan, mais pas par les deux. Idéalement, nous aurions choisi des villages qui n'étaient pas sur une route principale (en limitant leur contact avec la parole d'autres formes) et qui ont des écoles primaires (pour faciliter l'administration de tests). Cependant, nous étions contraints par l'insécurité de la région située entre Agadez, Abalak, de choisir un village sur la route principale pour notre échantillon Tagdal. Tamaya a été suggéré à nous par le Sous-Préfet d'Abalak, et nous avons eu la bonne fortune de rencontrer le chef du village le jour suivant à Abalak. Une école primaire a été créée il y a quatre ans. Le chef Igdalen, à son tour, a recommandé Tofabayogh à nous comme un village Iberogan. Son emplacement relativement isolé devrait veiller à une communauté linguistique stable. Il n'y a pas d'école publique dans un village Iberogan.

3.2 Choix de traducteurs

Étant donné qu'aucun membres de l'équipe ne parlé l'un des dialectes en question, nous avons dû faire appel à des traducteurs afin de réaliser cette étude. Il y a beaucoup de jeunes hommes dans Ingall qui ont complété au moins une éducation primaire, donc nous n'avions aucun mal à trouver des locuteurs natifs Tasawaq à traduire du français pour nous. Le *chef de poste* a affecté un jeune homme de son personnel pour nous aider durant notre séjour, et d'autres hommes de la région étaient disponibles quand nous en avions besoin.

Les Igdalen et Iberogan sont très conservateurs, cependant, ils ont résisté à l'envoi de leurs enfants aux écoles publiques, jusqu'à très récemment, donc très peu d'entre eux parlent le français. Le représentant du Chef du 7ème groupement de peuples Tamacheq à Abalak a été en mesure de faire appel à Alassane Ntinicar, un jeune (environ 25 ans), noir Agdal (Kel Amdit) qui avait grandi à Agadez et avait effectué trois années d'Orient école. Lui et son cousin plus jeune, Abdoulaye Islamane, ont traduit pour nous dans Tamaya et Tofabayogh. Nous ne pouvons pas être certains que leur jeune âge ou leur race influence sur les données que nous avons recueillies. Nous avons observé que, entre eux, ils parlaient plus de haoussa que Tagdal. Christiansen de Tadaksahak a également aidé dans le processus de traduction.

3.3 Calendrier des entretiens

Dans chaque village que nous avons visités, nous avons interrogé un groupe de personnes qui a été soit convoqué par le chef ou formé par curiosité. De cette façon, nous espérons que les réponses et opinions exprimées serait le consensus du groupe plutôt que les croyances d'une seule personne. A Ingall, le chef a invité 5 hommes et 5 femmes, toutes plus de 40 ans, à l'entrevue. A Tofabayogh, environ 20 hommes, âgés de 16 ans à plus de 50, la majorité étant d'environ 30 ans, a participé à l'entrevue. A Tamaya, un groupe d'hommes, âgés d'environ 25-55 ans, rassemblé autour du chef du village a répondu à nos questions. La taille du groupe varie entre 6 et 15 au cours de notre entretien. L'interaction de groupe dans Tamaya a été immobilisée, et après le premier jour, le chef nous a interdit de retourner au travail à moins qu'il y soit présent. Si c'était parce qu'il sentait que nous trouverions des gens peu coopératifs, sans son aide, soit parce qu'il voulait contrôler ce que nous avons entendu, nous ne pouvons en être sûr.

Nous avons posé des questions tant sur le plan démographique générale et sociolinguistique général dans le calendrier des entrevues. Les réponses à l'ancienne nous a parlé des écoles voisines, des marchés et services gouvernementaux, ce dernier a traité différences dialectales perçu, attitudes envers les langues, le bilinguisme et l'utilisation des langues. Les informations ainsi recueillies ont fourni un contexte pour l'interprétation des résultats des tests d'intelligibilité de dialecte, et des informations générales fournies.

3.4 Listes de mots

Christiansen, qui a vécu parmi les Idaksahak et d'étudier leur langue, Tadaksahak, depuis 1992, a suscité une liste de mots 380-élément dans chaque site d'essai. La liste est une combinaison de la liste Swadesh 200-point, le SIL

Afrique Superficie 200-liste d'articles, et de la SIL Burkina Faso 270-liste d'articles. Les gloses et les données sont présentées à l'annexe A.

3,5 Test d'intelligibilité du dialecte

3.5.1 La méthode du nominal

Le test d'intelligibilité de dialecte (Casad, 1974) consiste essentiellement à l'enregistrement d'un texte de 3 à 5 minutes dans chacune des formes d'expression d'intérêt et de tester la compréhension du texte parmi les orateurs des autres formes de discours. Il est utilisé principalement pour mesurer le degré d'intelligibilité entre les différents dialectes inhérents à leur similitude linguistique. Voici une brève description des étapes de la préparation et de l'administration du test :

1. Deux textes sont lu auprès d'un locuteur natif de Dialect A: l'un est un texte très court utilisé pour «enseigner» la méthode de test et écarter les sujets peu fiables, la seconde est plus longue, environ 3 à 5 minutes. Il devrait être autobiographique dans la nature et riche en détails. Il devrait être aussi libre que possible d'objectivité ou prévisibles objet, les noms propres et les mots empruntés. Le texte plus long est transcrit et traduit phrase par phrase dans une langue que l'administrateur de test comprend.
2. Un groupe de 15, ou plus, questions de compréhension de base dans différents domaines sémantiques sont développés sur la base des textes et enregistrées. Une bande test est fait contenant du texte, en segments, avec les questions inséré juste après la partie du texte contenant la réponse appropriée. Ainsi, les performances d'un sujet ne sont pas dépendantes de sa capacité à se souvenir des détails du texte, mais plutôt sur sa compréhension du texte.
3. Dix des locuteurs natifs de Dialect A, y compris de préférence des hommes et de femmes, écoutent individuellement le texte et répondent aux questions de sorte que les questions mal composées ou trompeuses peuvent être isolées et retirées. Dix questions pour lesquelles les locuteurs natifs ont répondu avec des réponses correctes sont choisies pour la forme finale de l'épreuve. Ces trois étapes sont répétées à chaque site d'essai pour produire un test dans les trois dialectes.
4. Avant d'administrer les tests dans le village B, les questions de compréhension pour l'ensemble de ces textes sont enregistrés dans le dialecte B et insérées dans leurs textes respectifs. Ainsi, le Village des sujets d'essai B entendra les textes dans d'autres dialectes, mais les questions dans leur propre dialecte, en s'assurant que leur capacité à répondre n'est pas entravée par un manque de compréhension des questions elles-mêmes.
5. Au moins 10 des locuteurs natifs de chaque dialecte cibles, y compris de préférence des hommes et femmes, sont testés. Ils sont projetés des contacts avec les autres questions des dialectes et puis les écoutent individuellement, le plus court "texte d'apprentissage» et le texte plus long dans leur propre dialecte. S'ils sont en mesure de bien performer, ils écoutent ensuite les textes dans les autres dialectes et de répondre aux questions pendant l'écoute. Ils écoutent à chaque texte une seule fois, s'ils sont autorisés à écouter un article, une deuxième fois s'il y avait quelque distraction. Leurs réponses sont consignées par écrit et marqué comme "droit", "mal", ou "demi-droit". Leurs résultats sont interprétés comme un indicateur du niveau de l'intelligibilité inhérente des autres dialectes.

Une forme de discours donnée sera intrinsèquement compréhensible dans une certaine mesure aux locuteurs d'une fiche de discours lié simplement parce que les deux formes sont sorties de la même souche linguistique. Comme une propriété de la langue elle-même, le niveau d'intelligibilité inhérente d'un dialecte donné aux locuteurs d'un dialecte second devrait être constante tout au long de toute la population de cette dernière. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'obtenir un échantillon aléatoire pour mesurer l'intelligibilité inhérente. Une dizaine d'orateurs qui ont maîtrisé leur propre dialecte suffira. Certains individus, cependant, aura normalement eu des contacts avec des locuteurs d'autres dialectes, et donc, auront appris à mieux les comprendre. Ce "savant intelligibilité» pourrait être considéré comme un type de bilinguisme, un phénomène proche, mais distinct, qui varie naturellement au sein d'une population. Les sujets testés sont passés au crible pour éliminer ceux qui ont eu beaucoup de contacts avec les autres parlers en question.

3.5.2 Les écarts dans la présente étude

Christiansen a enregistré et transcrit dans un texte Tadaksahak Menaka tel que décrit à l'étape 1 ci-dessus, toutefois, des circonstances indépendantes de sa volonté l'on empêché de terminer la validation ville natale de questions de compréhension (étape 3 ci-dessus) avant que nous avons utilisé le test Tadaksahak au Niger. Nous avons compensé cela en ayant tous des sujets d'essai tente de répondre à l'ensemble des 16 questions de compréhension que Christiansen a conçu pour le texte Tadaksahak. Puis, après nous avons été en mesure de revenir à Menaka et le jeu de l'essai pour les locuteurs natifs Tadaksahak, nous savions que les questions escomptées et quelle gamme de réponses à considérer comme acceptable dans la notation du test Tadaksahak.

Pendant la lecture du test Tadaksahak pour les locuteurs natifs de Menaka, une personne a commenté que la personne posant les questions Tadaksahak parlait mieux que la personne relatant l'histoire. Cela pourrait jeter une ombre de doute sur la validité de l'essai Tadaksahak, cependant, les dix Idaksahak qui écoutaient à l'épreuve ont pu répondre à 10 des questions sans aucun problème, donc nous pensons que le test est valide.

Dans tous les groupes, mais surtout parmi les Igdalen et Iberogan, nous avons été accueillis par les dirigeants du village qui ont été prudents de l'extérieur. A Tamaya, on nous a refusé la permission de parler avec des femmes Igdalen. Le chef a souligné qu'aucune femme n'était encore visible dans le village. Le dernier jour de l'enquête, toutefois, nous avons eu l'occasion d'interviewer une jeune femme noire là-bas. Le chef de Tofabayogh nous a informés que toutes les femmes de son village avaient peur de parler avec nous. Nous avons eu l'impression que cette hésitation est due aux femmes étant généralement protégées contre un contact avec des étrangers. Peut-être un arpenteur-féminin serait en mesure de s'entretenir avec elles.

Après nous avons enregistré le texte Tagdal et les questions dans Tamaya, nous n'étions pas en mesure de rechercher une dizaine de personnes pour valider le test. Seuls trois des hommes qui étaient venus à l'arbre sous lequel le chef nous a accueilli ont bien voulu écouter l'épreuve, et au moins l'un d'eux avait été présent quand l'histoire a été enregistrée. Chacun de ces trois hommes à la peau claire répondirent à presque toutes les questions correctement, mais nous ne pouvions pas considérer qu'elles forment un échantillon assez grand ou assez naïf pour valider les questions d'examen. Nous avons eu à poursuivre la validation des questions texte Tagdal avec Tagdal-sujets parlants comme nous les avons trouvés, à Abalak, tous noirs. Certains d'entre eux se désignent comme Iberogan, bien que notre traducteur a essayé de nous assurer que cela était dû à l'erreur commune parmi les outsiders que tous Igdalen sont à la peau claire et tous Iberogan sont noirs. Un certain nombre de nos validateurs provenaient d'Abouraya, un village habité par les Igdalen et Iberogan. Ainsi, il est possible que les questions qui auraient pu distinguer entre Tagdal et Tabarog ont été exclues de l'essai.

Quand nous sommes retournés à Tamaya pour administrer le test, nous avons eu la chance d'attirer l'intérêt de cinq jeunes de 15 à 16 ans, des anciens étudiantes qui étaient à leur pause de midi et qui sont devenus de désireux et capables sujets à tester. Environ la moitié d'entre elles étaient noires, et depuis les Igdalen ont tendance à accorder une attention particulière à la race, une fois de plus nous ne pouvons pas être sûrs que nos tests ne masquent pas les différences d'intelligibilité qui peuvent exister entre les Tagdal et Tabarog groupes de parole. Nous avons pu pour développer un test valable dans Tofabayogh, mais chaque fois nous sommes allés à ce village, il a plu dans la soirée. Les Iberogan sont des agriculteurs de subsistance plutôt que les éleveurs nomades comme nous l'avions prévu, donc, bien sûr, le lendemain, une bonne pluviométrie, toutes les personnes valides d'entre eux sont sorti aux champs de mil. Nous sommes heureux que, après deux années de précipitations inférieures à la moyenne, le Niger a bénéficié de pluies abondantes cette année, mais cela signifiait que les gens n'étaient disponibles que pour travailler avec nous après la tombée de la nuit. Nous avons également été en mesure de tester certains garçons tôt le matin avant d'être appelé pour d'autres fonctions. En fonction des conditions d'essai et la façon dont un sujet captures sur la méthode, on peut prendre de 40 à 60 minutes pour administrer le test en quatre dialectes. Après avoir passé deux nuits dans le village, on avait terminé de tester avec seulement sept sujets, mais nous avons jugé cela était aussi bonne que nous allions être en mesure de le faire, et nous ne voulions pas abuser de nos hôtes.

4 Résultats

4,1 Tests d'intelligibilité de dialecte

Les textes Songhay du Nord utilisés dans cette étude sont présentés sous forme interlinearisée à l'annexe B ainsi que leur compréhension des questions connexes.

Les résultats de nos tests d'intelligibilité du dialecte du Nord Songhay sont résumés dans le tableau 1 ci-dessous. Les colonnes correspondent aux sites d'essai de leur village, et les lignes correspondent aux textes en chaque forme de la parole. Les données démographiques sur tous les sujets et les résultats des tests individuels sont totalisées à l'annexe C. Les moyens, les écarts types et tailles d'échantillon sont données dans l'Annexe D.

Tableau 1 Sommaire des résultats de la Northern Songhay Recorded texte de test Scores moyens (%)

Site d'essai: (Formulaire de parole)	Ingall (Tasawaq)	Tofabayogh (Tabarog)	Tamaya (Tagdal)
Tasawaq	94	73	62
Tabarog	40	93	93
Tagdal	49	88	89
Tadaksahak	25	54	50

A Ingall, la moyenne des sujets de 94% sur le texte Tasawaq, montrant qu'ils comprennent leur propre forme d'expression très bien, bien sûr. Toutefois, ils ont marqué seulement 40% et 49% sur les textes Tabarog et Tagdal respectivement, ce qui indique l'intelligibilité de l'insuffisance de ces formes de discours pour suggérer qu'ils pourraient facilement utiliser Tabarog ou Tagdal en littérature. Leur compréhension du texte Tadaksahak était encore inférieure à 25%.

Pour les sept sujets que nous avons pu tester dans Tofabayogh, le test de Wilcoxon ne montre aucune différence significative entre leurs scores sur leur texte ville natale (Tabarog) et le texte Tagdal. Le Iberogan et le Igdalen semblent vivre en contact étroit tel qu'il peut ne pas être possible de trouver un nombre important d'hommes Iberogan qui n'ont pas de contacts réguliers avec les hommes Igdalen. Nous n'étions certes pas en mesure de travailler avec tout le monde au cours de nos brèves visites à Tofabayogh. Deux de nos tests sujets identifiés l'histoire Igdalen-Teller par nom! Cela signifie qu'il est pratiquement impossible pour nous de mesurer l'intelligibilité intrinsèque de Tagdal aux hommes Iberogan parce qu'ils ne pouvaient être considérés bilingues dans Tagdal. Peut-être il y a des femmes Iberogan qui n'ont pas de contact avec des locuteurs Tagdal, mais aucune femme n'a été disposée à négocier avec nous. Notre meilleure tentative pour l'instant est de ne considérer que les scores de nos quatre plus jeunes sujets Iberogan, qui avaient entre 10 et 16 ans. C'est peut-être qu'ils n'ont pas eu beaucoup de contacts avec Igdalen simplement à cause de leur jeunesse. Leur score moyen, cependant, est aussi de 88%. Ainsi, Tagdal semble être intrinsèquement intelligible pour la Iberogan. Les sujets Iberogan ont en moyenne 73% seulement au test Tasawaq, qui est trop faible pour penser qu'ils pourraient profiter de développement de la langue Tasawaq. Leur score moyen de 54% au test Tadaksahak montre clairement que cette langue n'est pas en soi compréhensible pour eux.

A Tamaya, encore une fois, il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les résultats de nos neuf sujets de leur ville natale de test (Tagdal) et le test Tabarog. Il semble que Tagdal et Tabarog sont mutuellement intelligibles. Les Igdalen semblent comprendre Tasawaq moins (62%) que les Iberogan. Leur score de 50% au test Tadaksahak démontre sans équivoque que Tadaksahak n'est pas en soi compréhensible pour eux.

4.2 Adaptation potentielle

Même si nous n'avons pas tenté de construire des tableaux indiquant les changements d'adaptation cohérente phonologiques et morphologiques entre l'un de ces dialectes, nous avons trouvé un texte Tasawaq transcrits et passés sous silence par Lacroix (Bernus, pp. 109-114). Christiansen a étudié ce texte et estime que, en faisant simplement des changements phoniques réguliers et des substitutions morphologiques, on aurait un bon texte Tadaksahak. Bien que nous ne cherchions pas l'inverse, nous supposons qu'un texte Tadaksahak pourrait facilement être adaptée pour produire un bon projet d'un texte Tasawaq.

Les observations de Christiansen qui utilisent Tadaksahak une communication limitée avec Tagdal, Tabarog, et Tasawaq-parleurs, et les commentaires des sujets d'essai sur les textes qu'ils écoutaient d'indiquer que, parmi les dialectes étudiés, Tadaksahak a emprunté la plupart des caractéristiques Tamacheq et Tasawaq le moins. Depuis Tagdal et Tabarog sont au milieu de ce spectre, nous supposons que si les textes Tadaksahak pourraient être adapté en Tasawaq, ils peuvent également être adaptés en Tagdal et Tabarog.

5 Conclusions

5,1 Tagdal

Les résultats des tests d'intelligibilité montrent clairement que ni Tadaksahak ni Tasawaq sont intrinsèquement intelligible pour les Igdalen ou les Iberogan. L'isolement de leurs femmes rend peu probable qu'elles soient bilingues dans une autre langue. Nous avons observé qu'il y avait beaucoup d'hommes unilingues Iberogan. Les deux groupes ont déclaré que Tamacheq était la deuxième langue la plus parlée dans leurs villages, mais leur attitude à l'égard Tamacheq semblait être celle d'une acceptation par la force de la nécessité plutôt que d'empressement de l'utiliser. Cette attitude assez négative envers Tamacheq peut avoir été accentuée par un conflit entre les Touaregs dans le 7ème groupement et les Igdalen et Iberogan au moment de notre enquête (Jeff Woodke, communication personnelle). Tant les Igdalen et les Iberogan sont fiers de leur langue et il semble qu'il continuera d'être leur langue maternelle pour l'avenir proche. Ainsi, il apparaît que les Igdalen et Iberogan pourraient bénéficier du développement d'une littérature Tagdal d'une manière peuples de langue e que le développement d'une autre langue n'aurait pas les moyens.

Comme indiqué dans la section 4.2, il semble y avoir un grand potentiel pour l'adaptation de la littérature des autres langues Songhay du Nord (Tadaksahak ou Tasawaq) dans Tagdal.

5,2 Tasawaq

Les résultats des tests d'intelligibilité montrent clairement que ni Tadaksahak ni Tagdal sont en soi compréhensible pour la Ingalkoyyu. Cependant, puisque l'économie de Ingall dépend dans une large mesure sur l'interaction avec les peuples de langue non-Tasawaq, il faut penser qu'au moins certains segments de la communauté doivent être bilingues au FSI de niveau 3 ou plus dans les autres langues de la région (haoussa, Tamacheq, et Tagdal). Contrairement aux résultats de nos tests, les Ingalkoyyu ont signalé que, eux et les Igdalen / Iberogen s'entendaient très bien. Peu importe, puisque cela a été le cas depuis plusieurs générations au moins, il s'agit clairement d'un cas de bilinguisme stable, où l'utilisation d'autres langues n'est pas une menace pour la vitalité de la langue principale.

Les Ingalkoyyu ont une attitude très positive envers le Tasawaq. Leur langue est l'une des principales choses qui les distingue en tant que peuple et ils sont fiers. Le Tasawaq semble devoir rester la langue principale des Ingalkoyyu aussi longtemps que la ville de Ingall survit, et les perspectives pour cela semblent bonnes d'autant que les Ingalkoyyu semblent être heureux, en santé, et les gens industriels.

Notes de fin

Plusieurs difficultés dans la préparation et l'administration des tests Tagdal et Tabarog (voir [section 3.5.2](#)) ont pu masqué une différence dans l'intelligibilité entre ces deux populations, mais les Igdalen et Iberogan prétendent avoir le même langage, et nous n'avons pas été en mesure à faire la preuve d'un manque de compréhension entre eux.

Références

Bernus, Edmond et Suzanne (1972) Du sel et des dattes: introduction à l'étude de la communauté d'In Gall et de Tegidda-n-tesemt. Etudes Nigériennes n. 31. 31. Niamey: Centre Nigérien de Recherches en Sciences Humaines.

Casad, Eugene H. (1974) Dialect intelligibility testing. SIL publications in linguistics and related fields, No. 38. Lacroix, PF (1968)

Nicolai, Robert (1981a) Les dialectes du songhay. Contribution à l'étude des changements linguistiques. (étude phonologique). Paris: Selaf.

Nicolai, Robert (1981b) Le songhay septentrional (études phonématiques): Extrait du Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire. Tome 41 (1979), série B, nos 2, 3, et 4. Dakar: IFAN.

Woodke, Jeff (8 May, 1998) Interview. Niamey.

Appendix B: Intelligibility test texts

B.1 Texte de Tamaya (tagdal)]

iri ÿaÿÿaÿo aram bara daÿo ifimagaran ib seston iren enda alqeseti, alqeseti foda aÿa te dis a, sa a dos iri, sa iri yixses ganda aÿo kan ÿaÿÿaÿo akosetemerwin n awatay a may enda sadis, sa ameger a da iri n gam enda ifelanan, ameger waÿranan [Footnote 1](#) , afelan a bun a ka [Footnote 2](#) . iri netermas a ka i da ÿiren kasaw kan [Footnote 3](#) , afelan iÿin idayat kan, are ben kat kasaw ÿi. haÿimbanda awarda imigir i da irin gam enda ifelanan iÿida, i may in anamokal am man iyobi anga da [Footnote 4](#) . feleqawan afo aÿo imegerni i sendar a, a bun, haÿimbanda a tunu kat. irin kara a tuwuga enda aÿades. feleqawan ÿi inabusan, indabas anamokal aÿo yori wani mohamed ag yusef i kaw kat i, i kaw kat boren ÿi hur kasaw ang'o ÿi.

haÿi haÿin alaqa'n a dos aÿay sa aÿa fiyukoy aÿa zereg kat akosetemerwin n kilo wani daÿo [Footnote 5](#) . aÿa zereg kat yawen abrik n tagoras kan. fiÿi se aÿa metekwi kat, are ne kan alfuzur a fur aÿay, aÿa segre kat abrik n aÿazar, aÿa se metekwi i, i nin, keni i yibet aÿay tamara ga [Footnote 6](#) , are üwa asaÿaten karad, aÿa b keni tamara ga [Footnote 7](#) , aÿa ne fri kat aÿa ne kan, aÿa ne da wala hafo, aÿa yifri kat takas [Footnote 8](#) . sa aÿa yifri kat, yawen ÿo sa aÿa lkam i segel aÿay kan. aÿa keni nan tara kan [Footnote 9](#) . ar ÿaÿÿaÿo fayda, sa aÿa yidwa asegen aÿam banÿo a haw [Footnote 10](#) .

Traduction du texte de Tamaya (tagdal)

Aujourd'hui nous avons des étrangers qui nous demandent des histoires. Je vais raconter la seule histoire qui nous est arrivée. Nous habitons ici il ya quarante-six ans, et il y avait une grande bataille entre nous et les peuls. Un peul était mort dans le bataille. Quelques uns de nous étions arrêté pour cela, et ils ont fait des années en prison, à cause de ce peul. Après qu'ils ont sorti de prison, nous nous sommes bagarrés avec les peuls encore. Ils avaient leur chef qui s'appelle Yobi. Un des hommes qui a fait la bataille était blessé jusqu'à la mort, mais il est revenu en vie. On nous a convoqués à Agadez, et on a arrêté quelques uns. Le chef s'est rendu à Agadez et il les a fait sortir de prison.

Après cela, il m'est arrivé de devenir éleveur. Je suis parti à quarante kilomètres pour donner de l'eau. Je suis parti dans la forêt de Abrik. J'ai quitté la maison la nuit, et j'ai continué jusqu'au matin et je suis arrivé à la mare de Abrik. Je suis parti à la maison quand les animaux ont bu. Le sommeil m'a pris sur ma monture. J'ai fait trois heures à dormir sur la monture. Je ne me suis pas réveillé, je ne me suis pas tombé, je n'ai rien fait jusqu'à ce que je me sois réveillé le soir. Lorsque je me suis réveillé, les chamelles que je suivais étaient perdues. Je dormais en brousse. Jusqu'au jour où je suis retourné chez moi, j'étais désorienté.

Footnotes for B.1

4. Qu'est-ce qu'ils ont fait avec les peuls? *bagarrer*
5. Qui est mort? *un peul*
6. Où est-ce qu'ils sont allés? *en prison*
7. Qui est Yobi? *le chef des peuls*
8. Il devait aller combien de kilomètres pour trouver l'eau? *quarante*
9. Où est ce qu'il a dormi? *sur le chameau*
10. Il a dormi pendant combien de temps sur le chameau? *3h*
11. Quand est ce qu'il s'est réveillé? *le soir*
12. Où est-ce qu'il a dormi? *en brousse*
13. Il était comment? *désorienté*

B.2 Texte de Tofabayogh (tabarog)

ayay, kala ha muxa a lenkum ayay. ibedigen i kuma a, ayan aneslem [Footnote 1](#) tara kan. kuma yijirmin a, ti fi ti aya seni, i miwe enda fadawanka, aya bara abalak. sa aya ti, i ti. aya regel ase, aya regel ase, aya regel ase, aya se kemad a mazek. ma hora ibedigen zigi n aderez. iri deninket, aya koy har aya turak in ganda. senatemerwin n ahat enda hogen, aya kemeket in iselan. aya ti fef ayo zendermatan weni, aya m har ase. anga kid musa " yasingid, enda xateqan enda sadan. sa sadan a yeli kat enda arabafin sibi n za'zi, iri b hur i. iri kukul a, gida andu iri hunu iri koy tagelel. tagelel iri duwa kan har iri ti nan kuruhal, takes [Footnote 2](#) . kuruhal sa iri ti nan a, ara sesten enda abaydeg da'yo kan [Footnote 3](#) , a bara, ara ne te nangu ye fin, i se bay amaral kenda. i sexrek iri, i senus, iri m da agan ataram weni [Footnote 4](#) , anga kerid ban'yo foda.

hajin ibi, aya koy an aran xaro, sa musa a bara da'yo se. iri zen kat a, iri hanga enda a, irzimanan iri zezebet a, iri ti nen abaydeg aza'yanen en sarayen i mawa, im guna iri, a sederag i. iri te nen, iri gora, iri b yeliyeli ayiwan, i ne guna i fi way enda aru yas. way se enda aru, i fi ingi, araysi i se bay a, amadal. sin i se bay amadal ganda. iri b yeliyeli angu se har iri guna amnos. amnos a dos iri sa iri guna a, ara b yeliyeli amnos neda sa iri guna bora fo kan. da'yo kan alahu nirsu en sa'a [Footnote 5](#) . iri hasi bora fo kan anga da en amnos am yekar kan. ab yeliyeli akafwar [Footnote 6](#) . akafwar, aya b yeliyeli za'nen heyaw, abaydeg enda ayn faren i bara. ayay kid fef, iri koy nen he ayo sa iri b koy, kulu iri bora sa aga fef, enda ayn izen karad enda ayay enda kamafi, iri sa bora etam enda musa. da'yo ayo kan abaydeg hasi kan a dag nen akafwar, a degeg akafwar kan, a zuru. iri yilkam ase ka fef. iri da in finfa, fef enda musa, i bara mota. seref tan kartaga akafwar a da, a da kat huno ayo musa. musa enda fef kamben. iri ne mizi enda aqedak sereman ana, anga da a ki. fef ifanan a sa, fef a da ase tanderban karad [Footnote 7](#) , abaydeg o, fafakir o. ha fef a da ase tanderban karad, a wayin sa a te ki. asuwunan fo sa ayrem fo enda asuwunan, i se nuwa anga da, i wayin, i se tuwaya sa a sinis im dis kamba, i wayin i se tuwaya [Footnote 8](#) . anga da zi naranzi sa iri ti nan. abaydeg alkumanan. kan karad [Footnote 9](#) , inga da, a zaw kat i. iri yekat kuruhal n ayrem, iri hunu are koy kat tagelel, tagelel, iri yidwa kat aka na, iri koy enda abalak. abalak a se sekay enda fintabaraden. har a da kasaw kan ziri hinka [Footnote 10](#) . sa a da kasaw ziren hinka. awatay a da kan iglasan. a hunu kat a, a te yas n tala'ya a da dakoro kan.

Traduction du texte de Tofabayogh (tabarog)

Un jour j'ai eu un problème. Les voleurs ont eu mon père dans la brousse. Ils l'ont frappé. Lorsque je suis venu on l'a amené à Chadouanka, je suis à Abalak. Quand je suis venu, il est là. J'ai marché, j'ai marché, j'ai marché, j'ai eu le temps d'y arriver. J'ai suivi leurs traces. J'ai suivi leurs traces jusqu'à Turigan. Pendant vingt jours j'ai suivi leurs traces et je les ai eus. Je suis venu chez le chef de la gendarmerie avec Moussa et je lui ai dit, "Ghasingid (nom de chef), revenir après sept jours." Les sept jours sont venus Mercredi et le jour de Samedi ils les cherchent. Nous avons quitté Gidan Andou, on a quitté pour Tagalal. Nous sommes revenus de Tagalal à Kuruhan le soir. Quand on est venu à Kuruhan, on a demandé là où les voleurs sont. Ceux qui sont là ils ne connaissent pas le voleur. Ils nous n'ont pas dit la vérité. Ils nous ont dit de partir à l'ouest. Ils ont regroupé leurs têtes. Après cela je suis parti chez Moussa. Nous sommes venus avec eux, nous les avons amenés, nous les descendons, on est venu. Les voleurs ont vu leurs amis. Ils nous ont vus, ils se sont échappés. On est venu pour encercler la maison. On n'a vu qu'un homme et une femme. L'homme et la femme ont dit qu'ils ne connaissent pas le voleur. Ils ont dit qu'ils ne le connaissent pas. On est là en train de circuler, et on a vu son chameau. Le chameau nous avons vu. En train d'encercler le chameau, on a vu un homme. Que Dieu nous a donné la chance. On a vu quelqu'un, que lui aussi, on a volé son chameau. On a vu le voleur qui se cachait derrière un rocher. Le voleur, lui et son ami sont là. Moi et le chef, on est parti, nous tous, avec notre groupe, nous tous, moi Kamashi, nous sommes huit avec Moussa. Quand les voleurs ont vu notre voiture, ils ont quitté le rocher, ils ont couru. On les a suivis, moi et le chef et Moussa dans la voiture. Lorsqu'ils ont quitté le rocher, ils ont rencontré Moussa. Nous n'avons pas les laissés s'échapper. Il s'est arrêté. Le chef a fait trois tirs. Lorsque le chef les a donnés trois tirs, il a refusé de s'arrêter. Il a dit aux Haoussas de l'arrêter. Ils ont refusé de l'arrêter. Il les a demandés de l'aider à attraper le voleur et ils ont refusé. Le chef a attrapé les deux Haoussas et le voleur. Nous avons amené les trois Haoussas. On a retourné à Kuruhan, à Tegala, à Abalak. D'Abalak, on les a envoyés à Tchintabaradene. Il a fait deux ans en prison. Il a fait un an, un an pur. Après être revenu, il est parti à Dakoro.

Footnotes for B.2

1. Qui est-ce que les voleurs ont eu? *mon père*
2. Quand est-ce qu'ils sont venu à Kuruhan? *le soir*
3. Qu'est-ce qu'ils ont demandé à Kuruhan? *"Où sont les voleurs?"/les voleurs*
4. Ils ont dit de partir en quelle direction? *à l'ouest*
5. Qu'est-ce qu'il a volé? *un chameau*
6. Où est-ce que le voleur s'est caché? *derrière le rocher*
7. Qu'est-ce que le chef a fait? *tirer trois fois*
8. Qui a refusé d'arrêter le voleur? *des Haoussas*
9. Qui est-ce que le chef a arrêté? *les Haoussas et le voleur*
10. Qu'est-ce qu'il a fait à Tchintabaradene? *2 ans de prison*

B.3 Texte de Ménaka (tadaksahak *) [field transcription]

Due to use of non-standard character specification tables this text was not available in edited form. Contact SIL (Niger or Mali) for details.

* We discovered at the end of the survey that this speaker has a slightly non-standard idelect.

aywa adawana aÄabaÄa sa aÄteda andi se wiji tanfust adawana aÄada je da aÄay be aÄay enda aÄanga ida aSikel eskala arida wiji aSikel meSin a.. he ebsawa enda aSikel tagmart eskala arida aÄay enda aÄam aneslem. [Footnote 1](#) arahunu kat hijen ibara Sintitaliwen are dakat hayda are da hayda har are keni edag ifelenZedan ibara. [Footnote 2](#) aruru aÄo senda a yitram ejaf aÄon keni se, aci aÄay aÄan izace nib guna edag ifelenZedan ibara eskala sa are keni aka zaÄri ateda tagast kamil abyudu neda ka. ida tagerest edag aÄo ifelenZedan ibara anga tagast abara abaÄa - a hulen. un arikeni neda ka are imonas ingi hinka enda hanSi. [Footnote 3](#) aÄam baba amay hanSi amay tayta aÄoda ag adem imamay ida angu ka jin aÄa bale agimas anga da abhamgna amdiskata terik dawenda jinin. [Footnote 4](#) angu ka mo aÄam baba nalberad sa atuwa har ab yirzet je ate zuwon amkoya hanSi aÄo senda kala baren ineguna daraÄ aÄinici tenda absara fow tayta a tekka eskakes agar aÄa baba awi he ateyeniStaga ayn jera ka. eskahar agar asihiga aÄambaba atesekena ase na je amdin ase sia, wiji aÄaci nana aretaw edag aÄo senda arekeni aka her zaÄri ada. es zaÄri ada inaran nina idaman nina, awi idaman hinka enda inaran karad edag aÄo senda are jijia har aretaw abahaga fo may agardahan beri, aÄambaba abay ayn angu, ayn tasaklot hose. are segen senda ka are yecii are hini in isekiwa. [Footnote 5](#) are hoÄay senda arebara senda arabara senda har zaÄri naaamas, [Footnote 6](#) aÄambaba a ci aÄay aywa meradoda nitegora neda ka, aÄay aÄatekaykayan har aÄambay aÄtekuna he kas adras ka he. aÄaci adras cina, aci aÄay ajil. [Footnote 7](#) aywa aÄaci ase aÄtegora. aÄagora neda ka aÄabera neda aÄabera neda ka aÄay enda aÄan hanSi arihinka da sa are mo se ada sunkuren karad. [Footnote 8](#) hanSi asot akoy a sa agaran a awi iniyal hinka asihig afo. [Footnote 9](#) wiji za

akoykat har aten aÄay daw aregungan a are jijiyen aren inaran karad endan idaman aÄondon hinka hanga neda har aretaw ne ka iniyel aÄondo asenda are segen senda ka tolant are kaw in jinen. arebare neyda arebara neyda har arekawa iniyalo be haben ayeza i akaw mani ho bara mani ka kaamil akawa. [Footnote 10](#)

Traduction du text de Ménaka (tadaksahak)

Je voudrai vous raconter quelque chose qui n'est pas un conte; je vais parler seulement d'une chasse. Je n'ai jamais fait une chasse semblable a la chasse que j'ai faite une fois avec mon père. Nous avons quitté le campement de Chintitliwen et nous sommes allés jusqu'à ce qu'on ait dormi là ou l'ifelenjedan (un type d'herbe) se trouve. Au côté ouest se trouve un chêne des dunes. Mon père dit, mon fils, tu vois là ou se trouve cette herbe, c'est là que là que le gibier va se rassembler quand il fera jour. Parce que pendant la saison froide le gibier se trouve parmi cette herbe, comme ils l'aiment beaucoup. Bon, nous avons dormi là-bas avec nos deux chameaux et avec le chien de mon père. Mon père a eu un chien avec beaucoup de sagesse parce qu'il suivait mon père au lieu où il chassait. Mon père le laisse à côté de la selle et des bagages. Il prend le fusil, et quand le chien entend le bruit, il court pour arriver là-bas. Jamais les gens n'ont vu un chien comme ça, j'ai dit qu'il a beaucoup de sagesse. Quand il trouve que mon père a tué quelque chose, il reste à côté; quand il trouve que mon père a blessé quelque chose, il va le lui montrer seulement pour qu'il le prenne pour lui.

Je dirais, nous sommes arrivés là-bas où nous avons dormi jusqu'à ce qu'il fasse jour. Quand il faisait jour, les inaran (type de biche) et les idaman (autre type de biche) étaient là. Il a tué deux inaran et trois idaman à cet endroit. Nous les avons portés jusqu'à la forêt ou il y avait un grand arbre que mon père connaissait. Nous restons là jusqu'à ce que nous les avons dépouillés et préparé leur cœur-et-foie. Nous avons passé la journée là et y sont restés jusqu'à midi. Mon père m'a dit, bon, maintenant tu vas rester ici, moi, je vais aller là-bas pour trouver ce qui deviendrait sauce. J'ai dit, sauce, c'est quoi? Il m'a dit, c'est la graisse de l'autruche. Bon, je le disais, je vais rester, je vais rester ici. J'étais là, moi et le chien, nous étions deux là. Nous avons entendu qu'il faisait trois coups de fusil. Le chien sautait et allait à lui, et il trouvait qu'il a tué deux autruches et en a blessé un. Il est revenu à moi et nous avons porté les trois inaran et deux idaman vers là-bas. Nous sommes arrivés là ou se trouvait les autruches et nous sommes enfin assis là avec notre bagage. Nous restons là. Quand nous sommes arrivés aux autruches, il les a dépouillés et a enlevé la graisse qui était là; toute la graisse a été enlevée.

Footnotes for B.3

1. Avec qui est-il allé chasser? *avec son père*
2. Où est-ce qu'ils ont dormi? *à un endroit avec ifelenjedan (un espèce de broussaille)*
3. Il y avait combien de chameaux? *deux*
4. Où est-ce qu'il a laissé le chien? *à côté de la selle et des bagages*
5. Qu'est-ce qu'ils ont fait avec le gibier? *les dépouiller et préparer les cœur-et-foie*
6. Jusqu'à quand est-ce qu'ils sont restés là? *midi*
7. Qu'est-ce qu'il voulait chercher? *la graisse d'autruche*
8. Qu'est ce il a entendu? *trois coups de fusil*
9. Qu'est-ce que le père a fait? *tué deux autruches et en blessé un*
10. Qu'est ce qu'il a enlevé? *(toute) la graisse*

B.4 Texte d'Ingal (tasawaq)

zaýzi fo alhad n zaýzi iri hunu, iri enda irin amýar fo [Footnote 1](#) . ga iri hunu, iri koy tara. ga iri ten an tara [Footnote 2](#) , iri b zida. ga iri b zida, hiyaw tun kat. ga hiyaw azi a tun kat, a bibibibi. sa tarey i si iri kuna. ga tarey i si iri kuna, marada sa iri kay. iri kay enda irin mota. marada iri kay enda irin mota, iri b hafi mere aýankoy kuna. ho enda aýankoy kuma, iri fi tarey. enda iri koy yat, iri m yed aýrem med iri m ton an doýo, iri koy. iri bara naw, iri b kay, iri b kay, iri b kay, sa ga alwaq fo daw. ga alwaq fo dan iri ni kuma tarey. ga iri ni kuma tarey zi, sa iri didi zumbu, iri hur tuguzi n fiday [Footnote 3](#) . ga iri hur tuguzi n fiday, sa ga alýsar dan [Footnote 4](#) . alýsar zi ga a dan, mere iri kuma tafaw kata [Footnote 5](#) . ga iri kuma tafaw kata sa iri yed tantan mangana. ga iri tantan mangana, zaýni doýo iri hunu nawda, ingi da, iri b yekat [Footnote 6](#) . kala iri b yaýli iri da zi, kala iri b yaýli a, iri b yaýli a. sa ga mere farýa da iri farýa. ga iri farýa, irin gi i ben irin mota kuna. iri yekat da zi da iri yed da goro [Footnote 7](#) . iri bara naw, ga karfe tamaniya dan iri hur kat [Footnote 8](#) , mere hiyaw a ban. hiyaw si mere ga a ban. iri koy kat. iri ni taw kat da, ga ari, ari hine [Footnote 9](#) . iri bara naw ari dan, iri b zuru ari zi yedan kuna. sa ga aýankoy fari iri fi tarey, ayan dan iri taw kat, daw aya kuna, iri bara. mere ga iri taw kat daw kuna iri bara, iri kow irin dabde, iri dar i [Footnote 10](#) . iri kay enda irin guru hugu n me kuna, iri bara naw. siringi ib kar, iri bara hugu n amas. iri bara nawda. ga iri bara nawda, irin dabde i xeta, iri kuma ga iri koy dan. iri ni may haxa. marada iri kaw i mizida iri bara hugu n amas iri b goro, sa ga siringi i ben. ga siringi i ben, iri haw irin dabde. alfuzur fur, iri koy kat aýrem [Footnote 11](#) .

Traduction du texte d'Ingal (tasawaq)

C'était un jour de dimanche qu'on est sorti avec notre chef. Quand on est sorti, nous sommes sortis en brousse. Arrivés en brousse en marchant en marchant il ya le vent qui vient. Quand le vent est venu, il faisait noir. On s'est désorienté. Quand on s'est désorienté, on s'est arrêté. On s'est arrêté avec notre véhicule. Maintenant qu'on a arrêté avec notre véhicule, on regarde auprès de Dieu pour aide, pour que le bon Dieu nous trouve la route, là où on va retourner pour aller au village. On est là; on a attendu debout jusqu'à ce qu'il soit tard. Il fait tard et on n'a pas retrouvé la route. Quand on n'a pas eu la route, on est descendu pour rester sous un arbre. On était sous l'arbre et on y est resté jusqu'au soir. Le soir il y avait encore un peu de lumière. Quand on a eu un peu de lumière, on est allé devant. Quand on a continué devant, on est revenu là où on a quitté. On fait le tour, on fait le tour, jusqu'à ce que nous nous soyons fatigués. Quand nous étions fatigués, l'essence dans notre véhicule était finie. Donc, on est revenu à le même endroit pour s'asseoir. On est là. Quand il est 8 heures on est rentré. Maintenant le vent est fini. Maintenant que le vent est fini, on est retourné. On n'est même pas arrivé quand il a commencé à pleuvoir. On est là, on continue dans la pluie jusqu'à ce que Dieu nous ait donné la chance de retrouver notre chemin. On est arrivé là où on est. Quand nous sommes arrivés à la maison, nous avons enlevé nos habits et nous les avons étalés. On a arrêté notre véhicule à la porte; la pluie le frappe -- nous sommes à l'intérieure. On est là. Quand nous sommes là, nos habits sont mouillés. Quand on a quitté on n'a rien. Maintenant on les a enlevés obligatoirement. On est à l'intérieur assis. Jusqu'à la fin de la pluie. Quand la pluie a fini, on s'est habillé. Il était déjà l'aube. On a quitté pour le village.

Footnotes for B.4

11. Nous sommes sortis avec qui? *notre chef*
12. Où est-ce que nous sommes sortis? *en brousse*
13. Où est-ce que nous sommes restés? *sous un arbre*
14. Nous sommes restés là jusqu'à quand? *le soir*
15. Qu'est-ce que nous avons eu? *un peu de lumière*
16. Où est-ce que nous sommes venus? *là où on a quitté*
17. Où est-ce que nous nous sommes assis? *sur le même endroit*
18. Quand est-ce que nous sommes rentrés? *à huit heures*
19. Qu'est-ce que est arrivé maintenant? *la pluie*
20. Qu'est-ce que nous avons fait avec nos habits? *les enlever, les étaler*
21. Où est-ce que nous allons? *au village*